

**Denizé Lauture**, fils de paysans, quitte Haïti en 1968 et s'installe à New York, pays, écrit-il, "où l'on sacrifie les cygnes." Il y travaille comme soudeur et poursuit des études en sociologie et en pédagogie bilingue. Il enseigne actuellement à Saint Thomas Aquinas College (Sparkill, N.Y.) Poète, il écrit en anglais, en créole et en français. Publications: *Boula Pou Yon Metamòfoz Zèklè* (187). Poésie en créole; *When the Deizen Weeps*.(1989). Poésie en anglais; *Father and Son*. Littérature enfantine. New York: Putnam and Grosset, 1993; *Running the Road to A B C* . Littérature pour enfants. New York: Simon and Schuster, 1996.



### Chair et astres

Il avait cousu les paupières  
De tous les fils frigides de l'enfer  
Avec le fil bleu de son aiguille aimantée.  
L'univers entier lui appartenait.  
Il a baisé, baisé, baisé follement  
Toutes les lascives prunelles  
De son célèbre prisonnier céleste.  
Son essence de feu a forniqué  
Avec toutes les braises, toutes les étincelles.  
C'était l'orgie entre la chair et les astres.  
Devant ses pupilles exorbitées  
Les pervers de la voie lactée ont aimé  
Et ont éjaculé des chaines de cristaux  
Aux mille et une couleurs.

## La Prunelle de mes yeux

**B**oules rouges de passions, elles ont roulé en spirale autour de chaque tresse de tes cheveux. Elles ont glissé sur ton front serein et ton visage divin comme la pointe des doigts d'une douce masseuse. Dans le miel infini de tes propres prunelles elles ont plongé.

Elles se sont perdues dans les vagues lointaines et douceureuses. Elles ont reparu à cheval sur ton nez, caverneuse géométrie céleste, puis ont disparu aux courbes charnues de tes lèvres infernales. Leurs roucoulements fiévreux furent transmis de langue en langue. Elles t'ont frédonné, chanté leurs chansons les plus douces.

Elles ont roulé, roulé autour de ton cou de gazelle amoureuse et le long de tes bras comme deux billes magiques jouant avec deux mignonnes couleuvres apprivoisées. Comme deux petites balles qui voudraient bien se faire crever elles ont rebondi et rebondi sur le bout de tes seins en plongeant après chaque petit bond dans le val mignon qui les sépare. Sur ton corps divin, le feu de l'enfer les a possédées et transformées en étincelles.

Elles ont consumé et réduit en cendres transparentes l'i grec vert qui cachait ton essence tant convoitée. Et dans ce bassin bouillonnant de vie, elles ont plongé et replongé à la recherche de l'ultime extase. Elles ont connu et vécu la plus douce transcendance.

Mais après elles se sont trouvées folles, folles, tout à fait folles sur tes deux rotondes qui séduiraient même le dieu le plus chaste. Et puis, comme par magie, elles furent dotées d'une vraie langue. Alors comme une bonne vache qui vient de mettre bas léche sa génisse, elles ont parcouru leur langue de feu sur tout ton être, jusqu'à ton dernier petit doigt de pied. Oui, ton être a bel et bien conquis mon être! Ton être a bel et bien conquis mon âme!

Tu es et tu seras toujours la prunelle de mes yeux!